

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 21 MARS 1850.

No. 18.

## LES CROISADES.

(Suite et fin.)

Un autre avantage également certain. C'est que l'esprit de guerre, de tout temps si cher et si funeste aux peuples de l'Europe, prit alors un essor plus élevé et un caractère plus noble. Au lieu de ces brigands faibles et cruels qui se disputaient la possession d'une terre ou d'un château, comme des vautours acharnés sur une vile proie, on vit d'illustres guerriers armés pour la cause de Dieu et combattant en son nom. Ce n'étaient plus ces guerres domestiques, ces querelles obscures où l'on s'égorgeait, pour de misérables intérêts, où la défaite était sans consolation et la victoire sans honneur; ici, du moins, la vertu guerrière pouvait se déployer vers un but et sur un théâtre digne d'elle, et l'héroïsme avait des juges et des rivaux. La gloire présentait ses palmes, la religion ses récompenses aux soldats qui triomphaient ou qui souffraient pour elle. Ici, tout sang versé avait son prix, puisqu'il coulait sous les yeux d'un Dieu, la victoire s'ennoblissait comme des gages de la faveur divine, et la mort même avait des charmes pour qui la recevait comme le martyr. De là naquit la chevalerie, seule institution capable, dans les sociétés barbares du moyen-âge, de les maintenir contre la corruption des mœurs et contre l'insuffisance des lois, et la seule qui, dans l'histoire de ces siècles déplorables, excite encore nos regrets en méritant nos éloges.

.....

... “ De l'Égypte et de Constantinople, sans cesse visitées, et un moment asservies par les Croisés, la lumière se répand dans toute l'Europe. Les monuments des anciennes études excitent d'abord l'étonnement et bientôt après, l'émulation des guerriers de l'Occident.

“ Les sciences qui firent l'orgueil de l'antique Babylone, et de la moderne Bagdad, abandonnent les heureux climats de l'Asie pour fleurir dans l'Occident; l'université de Salerne rivalise avec les disciples d'Averroès, et d'Avicenne. Bientôt les historiens se multiplient, leur langue s'épure et leur caractère s'ennoblit.

Guillaume de Tyr, en racontant dans l'idiome de Tite-Live, des exploits dignes des premiers siècles de Rome, s'élève quelquefois à la hauteur de son sujet et de son modèle. Jacques de Vitry rappelle en plusieurs endroits l'énergie et la véhémence de Salluste... La muse du chant se réveilla et la poésie prit un nouvel essor. Au lieu de ces exploits fabuleux des paladins d'Arthur et de Charlemagne, les troubadours eurent à raconter les exploits plus réels et surtout plus attachants des Godefroi, des Tancrede; et un chanteur du douzième siècle, en célébrant la délivrance de Sion, avait déjà préparé des couleurs au génie du Tasse. L'amour de la renommée, qui prenait toutes les formes, s'était glissé dans tous les rangs; on vit alors des empereurs et des rois se mêler à la foule des poètes, pour retracer leurs succès communs: on vit un Frédéric II et un Richard, ces deux héros de guerres saintes, exprimer par des accents mâles ou plaintifs, les nobles tourments de la gloire et les ennuis d'une longue captivité....

“..... Une foule d'inventions utiles passent de l'Orient en Occident. L'aspect de Constantinople et de ses monuments frappe les premiers Croisés d'une admiration qui ne doit pas longtemps demeurer stérile. L'architecture gothique prend, à leur retour, un style plus noble et des formes plus savantes: le génie des arts qu'on croyait éteint en Italie, jette à Venise les premières lueurs de la vive lumière qui devait éclairer les contemporains de Michel-Ange; et les derniers monuments des Croisades touchent au siècle de Cimabué et de Giotto. L'art militaire se perfectionne, et les fiers Sarrasins, vaincus avec leurs propres armes, s'instruisirent, à leur tour, aux dépens de leurs vainqueurs.

Considérés en eux-mêmes, quelles sources fécondes d'intérêt n'offrent pas ces événements, où se réunissent au plus haut degré toutes les qualités qui distinguent les siècles les plus héroïques, dont la durée surpasse celles des plus longues catastrophes qu'ait jamais éprouvées le genre humain, et dont le théâtre embrasse presque toutes les parties et les nations

les plus célèbres de l'ancien monde! Quelle prodigieuse variété dans les exploits et dans les accidens de cette guerre! Quelles étranges vicissitudes de succès et de revers! Quelle étonnant mélange, quelle succession rapide de grandes actions et de grands crimes: des plus nobles vertus et des vices les plus odieux! Que de contrastes intéressans, que d'oppositions singulières dans les habitudes des peuples et dans les caractères des individus! Quelle foule de noms illustres, auxquels se rattachent encore tant de souvenirs patriotiques! Que de monarchies élevées et détruites! Que de révolutions dans les empires et dans les mœurs, propre à servir à l'instruction des sages et des citoyens de tous les temps!

Les flots de barbares s'étaient calmés dans le bassin de la France où Dieu les avait versés, et où la main de Karle-le-Martel, et celle de son fils les avaient contenus; mais après deux siècles de stagnation, gonflés par des générations nouvelles, ils se débordèrent. Les Croisades furent comme un souvenir, ou comme une prolongation de cette invasion générale, qui avait ravagé le monde; elles furent en outre des guerres de représailles. Les Sarrasins avaient menacé de leur joug, trois siècles avant que l'Europe eût pris les armes contre eux; leur migration, sortant de l'Arabie, conquit la Syrie et l'Égypte, s'avança le long de l'Afrique, d'Orient en Occident, jusqu'au détroit de Galle, passa ce détroit, inonda l'Espagne, surmonta les Pyrénées, et ne s'arrêta qu'au milieu des Gaules, contre l'épée de Karle-le-Martel.

Trop occupées alors, les populations chrétiennes remirent à un autre temps les vengeances; mais quand ce temps fut venu, elles s'ébranlèrent à leur tour, se portèrent d'Occident en Orient par l'Europe, traversèrent le Bosphore, et allèrent attaquer les enfans du Prophète, aux lieux mêmes d'où ils étaient partis. Je ne tâche pas de plus grand spectacle que ces invasions des peuples d'Asie et des peuples d'Europe, marchant en sens opposé: les uns sous l'étendard de Mahomet, les autres sous l'étendard du Christ, autour de cette mer qu'avait bordée la civilisation grecque et romaine. Les Portugais et les

Espagnols ont seuls reproduit ces merveilles; lorsque les premiers, à travers les mers d'Orient, les seconds à travers les mers de l'Occident, retrouvaient un monde perdu, et découvraient un monde nouveau.

« Des mœurs pleines de splendeur et de naïveté, des crimes et des vertus, des croyances ardentes, des faits héroïques, des souvenirs merveilleux, d'immenses résultats, matériels et moraux, scientifiques et politiques, voilà ce que présentent les Croisades. Les rudes et simples expressions des chroniqueurs, relèvent l'éclat des actions; les ermites sont les historiens des chevaliers; des moines racontent, avec l'humilité de la religion et la simplicité du langage, l'orgueil de la conquête et la grandeur des exploits guerriers, les pèlerinages commencés avec le bourdon et continués avec l'épée. On doit aux Croisades, la recomposition des armées nationales, décomposées par les petits cantonnements militaires de la féodalité: tant de chefs-ains éparpillés sur le sol, et étrangers les uns aux autres, apprirent à se connaître à la tête de leurs vassaux; les serfs recommencèrent le peuple français dans les camps, comme les bourgeois dans les villes. La chrétienté parut aussi pour la première fois sous la forme d'une immense nation, agissant par l'impulsion d'un seul chef. Et qu'allait-elle conquérir? — Un tombeau.

## L'ABEILLE.

« Forsan et hæc olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC, 21 MARS, 1850.

« Apicus! du sérieux! .. Apicus! du drôle! ... Apicus! de l'actuel! ... Apicus du philosophique! ... » Par ma foi, je crois qu'ils vont inventer de nouveaux mots pour le plaisir de me tourmenter. Ces gens là ont le courage de croire qu'un pauvre diable peut se mettre à vingt-cinq saucés à la fois. Ah ça! M. M., criez un peu moins fort et les uns après les autres, si vous voulez que je vous entende et que je vous réponde. Allons! qu'est-ce qu'il te faut à toi? — *Du drôle! — Du drôle!* Parbleu, mon ami, si on le vendait comme les carottes au marché, et que la presse en voulût faire les frais, je t'en servirais peut-être plus souvent; pour moi, grâce au ciel, je n'ai ni le talent ni l'envie de rire de tout et à propos de tout.

Je sais, et je l'ai prouvé, je crois, qu'on ne peut toujours être sérieux comme un *bennet de nuit*; j'admets le ton léger quand il est question de choses trop au dessus ou trop au dessous de nous pour que nous

puissions en parler sérieusement; quand il s'agit de dorer une pillule, etc, etc; mais je ne voudrais ni faire de l'*Abeille* un recueil de *pointes* et de *drôleries*, ni faire à mes confrères, en général, l'injure de croire que leur esprit ne peut supporter une nourriture plus substantielle. Voilà pour toi.

Pour aujourd'hui, permets-moi, ami lecteur, de ne répondre qu'à ce brailard, les autres ne perdront rien pour attendre. Après cela, si ma plume ne sait pas donner aux sujets qu'elle traite tout l'intérêt dont ils sont susceptibles; ne sois pas trop sévère. Va! si tu connaissais quelque peu les vicissitudes et le tracés si peu inspirateurs de la vie d'un malheureux rédacteur, tu serais quelquefois plus indulgent.

Je te conterai à ce sujet une petite histoire choisie, indifféremment, parmi les mille et une épisodes, les mille et un pénibles incidens de la vie d'Apicus. Je dois te dire d'abord, qu'au commencement de ma rédaction, j'aurais voulu écrire les éditoriaux dans l'atelier, ce à quoi j'ai dû renoncer bientôt, vu plusieurs graves inconvénients, sans compter *la voix et les propos de notre vénérable gérant*, qui n'était pas alors un de mes moindres soucis.

Or donc, un jour, *juché* sur le chancelant escabeau éditorial, *quod fuerat olim* une caisse à chandelle, je me rongais en vain les ongles; je me mettais en vain l'esprit à la torture; plus je cherchais l'inspiration, plus elle me fuyait. Tout-à-coup comme antrefois la Pythonisse sur le trépied, je crois ressentir les premiers effets des vapeurs divines. J'allais jeter une pensée sur le papier; hélas! ... , au même instant, mon tremblotant escabeau *écroule*. Je veux me retenir dans ma chute à mon pupitre que j'entraîne par dessus moi; mon cornet d'encre m'arrive dans la figure. O jacob dont la blancheur éblouissait la vue, que ne puis-je te montrer à tous ceux qui liront ceci, pour prouver l'outrage que te fit la noire liqueur en ce jour néfaste!!

Ce n'était pas encore assez; en tombant sur les débris de mon siège, je rencontre sous mes reins un clou ... Je m'arrête! ... rien que d'en parler! ... je sens encore les forces qui me manquent. J'étais seul heureusement. Je me relève contus, blessé, barbouillé. Je me hâte de réparer le désordre de mon extérieur. Inutile de dire que l'inspiration s'était envolée. Dorénavant, ami lecteur, quand mes articles ne répondront pas à ton attente; pense charitablement que mon siège s'est affaissé sous moi; voire même, s'il est besoin, que j'ai trouvé dans ma chute, un clou malencontreux.

Ne dis pas au bêteux qu'il marche de travers,

Car, ... La vérité choque.

Il est vraiment bien temps de se rappeler les proverbes quand on a fait les sottises. Pourtant cette sottise a pensé m'être heureuse; j'ai cru un moment que nos aimables musiciens de la petite salle allaient *rétracter* le rédacteur. Oh! si je savais qu'un autre article pût avoir cet effet, je leur dirais bien toutes leurs peccadilles de ce coup-là.

Néanmoins j'ai à m'applaudir d'être sain et sauf malgré les flots d'éloquence de onze discours consécutifs qui ont failli me submerger, malgré les épithètes que les orateurs ne m'ont pas épargnées, une sentence d'*excommunication microscopique*, un rapport foudroyant et une lettre virulente que nous donnons ci-après *semotù caudâ*.

PETITE SALLE. 16 de Mars, 1850.

Monsieur le Rédacteur.

« Je n'ai pas cru devoir laisser passer sans justification l'injuste accusation que vous avez faite publiquement contre M. M. les petits sur la dernière *Abeille*, en disant qu'avant que l'on fût éclairé par le gaz ils vous faisaient entendre sans *relâche ni miséricorde*. c'est votre propre expression. un concert de chandeliers et de chaînes à monchettes. Doucement, s'il vous plaît, Monsieur le Rédacteur: parlez la main sur la conscience: l'ont-ils fait de la manière que vous le dites? vous ont-ils continuellement incommodé de ce bruit? non, certainement non. et M. M. les grands ont fait leur tort. ....

UN ÉLÈVE DE LA PETITE SALLE.

C'est bien malin, me dira l'autour, de faire de la polémique quand on retranche la moitié des réponses de ses adversaires. Je lui ferai observer d'abord que la partie retranchée, comme la partie reproduite, ne prouve rien contre ce que j'ai avancé que d'ailleurs les grands ne sont pas responsables de ce que je dis ou écris, comme je ne le suis pas de ce qu'ils font.

J'ai beau me mettre les deux mains sur la conscience, je ne puis m'empêcher de rendre témoignage à l'harmonie, à la continuité des concerts de nos *dilettanti*. Je ne nie pas que quelques grands ne se soient mis quelquefois à l'unisson; mais c'était bien moins général et bien plus rare que sur les tables de devant.

Toutefois comme j'aime bien à vivre en paix avec mes confrères de la petite salle je ne leur parlerai plus de ces choses passées, comme l'a si bien dit le moins petit de leur salle, et pour leur prouver ma bonne volonté je leur promets de me taire jusqu'à ce qu'ils me donnent encore l'occasion de parler.

Il y a eu dimanche dernier une assemblée des citoyens de St. Roch, pour représenter à la corporation les inconvéniens qui s'oppose à la translation du marché de la Basse-Ville au Cul-de-Sac.

Le feu a consumé, dimanche soir, un hangar et une écurie dans le faubourg St. Louis.

On doit s'occuper, au prochain terme criminel, du procès des émeutiers d'Avril.

Un journal prétend que des ordres sont donnés pour que les travaux de réparations aux chambres du parlement, à Toronto, soient achevés avant le 15 d'Avril.

Une députation de la compagnie du chemin de fer de Melbourne a eu une entrevue avec le comte Grey qui l'a assurée qu'elle obtiendrait le prêt dont elle a besoin.

On vient d'inaugurer à Bytown un organe superbe, l'œuvre de notre compatriote Mr. Casavant.

Les juges de la cour d'appel, à Montréal, n'ayant pu s'accorder à fixer, suivant la loi, un jour de la vacance pour le prononcé des jugemens, toutes les causes vont rester en suspens jusqu'au prochain terme de juillet.

On doit ouvrir au collège Chambly un cours d'Agriculture pratique. 34 acres de terre attenans au collège serviront aux expériences et à l'application.

L'assemblée de la N. Ecosse a adopté après de longs débats les résolutions en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis. Deux amendemens, l'un tendant à excepter les pêcheurs et l'autre à exclure les bâtimens américains du cabotage, à moins que les Etats-Unis n'accordassent le même privilège aux bâtimens coloniaux, ont été rejetés.

On a commencé à frapper à la monnaie de Philadelphie des pièces d'or de la valeur de \$20, le patriotisme américain a consacré pour ces nouvelles pièces le nom de Washingtons.

### FRUITS ADMIRABLES D'UNE MISSION.

Quelques Pères Jésuites de France, avec cette sympathie pour les malheureux, qui est caractéristique chez les enfants de St. Ignace, ont dernièrement donné une mission aux Galériens de Toulon. Cette œuvre de piété et de sacrifices a produit un bien immense. Après la préparation requise, 2500 de ces pauvres prisonniers se sont approchés de la table sainte. 45 d'entre eux Juifs, Mahométans et Chinois, ont reçu le Baptême; 15 ont abjuré le protestantisme; 240 ont fait leur première Communion, et près de 800 ont reçu le Sacrement de Confirmation.

*Communiqué.*

## Premiers.

RHÉTORIQUE.

R. Lapointe, en version latine.

SECONDE.

J. Villeneuve }  
L. Beaudet, } thème.

TROISIÈME.

F. X. Bélanger, en thème.

QUATRIÈME.

B. Parant, en thème.

CINQUIÈME.

J. B. Piamondon, en thème.

SIXIÈME.

W. McManus, }  
Phid. Paradis, } en thème.

HUITIÈME.

1er. Ordre.

J. B. Gagnon, en verbes latins.

2d. Ordre.

E. Veret, en verbes français.

PETITE SALLE LE 19 MARS 1850.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai le plaisir

de vous annoncer, que les travaux de notre petite salle, commencés le 11 Mars, viennent enfin de se terminer. Ils avaient pour objet de délivrer notre *Jeu de pelote* de son épais manteau. Ces travaux, d'une grande importance pour tous ceux qui savent apprécier le jeu de la *Pelote*, ont été poursuivis avec un courage et une constance qui nous font certainement honneur.

Cependant, Mr. le Rédacteur, il y avait une difficulté réelle dans l'exécution de cette entreprise. Outre que nous ne sommes pas très-acoutumés aux instrumens dont on fait usage en cette circonstance, la neige s'élevait, par place, à plus de deux fois sa hauteur. La raison de cette encombrement est toute simple, vu que pendant tout le cours de cet hiver, nous avons complètement abandonné notre pauvre jeu et comme laissé à son sens réprouvé, et que de lui-même il était incapable de se débarrasser de cette neige qui était venu l'incommoder. Mais tout dernièrement, sentant se réveiller nos sympathies pour notre jeu, et encore plus pour la pelote, d'un autre côté, rougissant de notre conduite ingrate envers cet objet, source de nos plus doux plaisirs, nous avons cru qu'il était de notre devoir de lui prouver notre repentir en lui faisant une réparation d'honneur des plus solennelle.

Le 11 Mars donc à midi, armés de nos instrumens, et réunis autour de nos enseignes, pioches, pelles, haches nous nous sommes, processionnellement, rendus au *Jeu*, et après l'avoir salué avec toutes les

démonstrations d'une joie sincère, nous nous sommes mis à l'œuvre.

Mais dans quel triste étot nous l'avons trouvé! il était tout cicatrisé, et une épaisse croûte de glace de six pouces annonçait que pendant notre absence il avait eu de rudes combats à soutenir. D'après les informations que nous avons prises, et qui nous semblent assez exactes, il paraît que *M. M. les Grands* voyant leurs rivaux hors de portée de défendre leur patrimoine, en avaient profité pour l'attaquer et s'en emparer; et que poussés par une bonhomie sans exemple, ils avaient essayé de s'en faire un étang de glace! Pour le coup c'était trop complaisant de leur part.

Vous pouvez juger de l'indignation qui s'empara de nous à la nouvelle de ces attentats dirigés contre notre jeu! Nous nous empressâmes de lui protester que loin de tremper dans cette conjuration, nous jûrions au contraire, de tirer une éclatante vengeance de cette profanation.

Cependant le travail avançait à grands pas, et le courage dont nous étions animés augmentant de plus en plus. nous nous vîmes bientôt au terme auquel nous tendions et notre bien aimé jeu cédant à l'ardeur de nos vœux, voulut bien nous découvrir sa figure. Il ne se montra cependant pas d'abord tout entier, mais seulement en partie, il semblait ne nous regarder que d'un œil!

Enfin le 19 il lui plut de se montrer dans tout son lustre, et de se laisser fêter par ses admirateurs, qui, de leur côté n'étaient pas moins, ravis d'abandonner leurs instrumens, désormais inutiles, pour jouir de son agréable présence.

Maintenant, Mr. le Rédacteur, il ne nous reste plus qu'à espérer l'honneur de vous voir, de temps à autre, fréquenter notre *Jeu*, qui ne manquera pas de vous procurer quelque agrément, et par là même de vous distraire un peu du trouble que doit nécessairement vous donner la rédaction de votre intéressante *Abelle*.

Je suis, votre humble serviteur.

A. B.

### NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE. La séance de la chambre des communes du 11 février a été consacrée à la présentation de plusieurs bills dont le plus important, présenté par M. Labouchère, a pour objet d'améliorer et régulariser le service de la marine marchande en Angleterre.

Le 12, à la chambre des lords, lord Stanley présenta une pétition des colons du Cap de Bonne-Espérance, demandant qu'on ne fit plus de cette colonie un lieu de déportation. Lord Grey répondit qu'il n'hésitait pas à donner cette assurance.

On mande de Londres, qu'un courrier est parti le 13 février du ministère des affaires étrangères, avec des dépêches pour Sir T. Wise et l'amiral Parker.

FRANCE. Aux dernières nouvelles, on attendait le 21 février avec anxiété, dans la capitale. Ce jour-là, la canaille de Paris et même de toute la France, secondée par les bandits du voisinage, se préparait à célébrer l'anniversaire de la République. Mais des mesures de tranquillité prises par le gouvernement, leur ont fait, dit-on, différer leur projet pour quelque temps. La France a été partagée en cinq grandes divisions militaires, sous les ordres des généraux Changarnier, Gémeau, Rostolan, Magnan et Castellane, qui concentrent dans leurs mains les forces départementales.

Un incident faible en lui-même, a donné des craintes pour la loi de M. de Falloux, et engagé un combat assez vif entre le ministre de l'instruction publique et la commission qui a examiné le projet de loi. Le ministre nommerait-il les inspecteurs des nouvelles académies avec ou sans présentation du conseil supérieur. M. Parieu ne voulait pas cette présentation et la majorité, quoique faible, a été pour lui.

Le président de la République a reçu une lettre par laquelle S. M. l'empereur de Russie notifie la naissance d'un grand-duc, fils de S. A. I. le grand-duc héritier, Alexandre Nicolaewitsch. Ce prince a reçu sur les fonts de baptême le nom d'*Alexis*.

ROME. Le pape croyant encore le moment favorable pour revenir à Rome, fait espérer son retour dans sa capitale. Il paraît de plus qu'il s'entend avec les puissances catholiques, pour donner à ses états une constitution dont le *Motu proprio* serait la base. Ces événements heureux ont été annoncés par la conclusion de l'emprunt avec la maison Rotschild.

Pendant le Carnaval, le jeune Bonaparte, fils de Camille, traversant le Corso, on jeta dans sa voiture un bouquet dans lequel se trouvait une grenade. Au moment où le jeune prince prenait les fleurs, la grenade éclata et le blessa ainsi que sa sœur, qui était avec lui.

TOSCANE. A Livourne, on a fait sortir de la ville tous les étrangers qui n'offraient pas des garanties de moralité suffisante.

GRÈCE. La flotte anglaise continue de bloquer le Pirée et l'amiral Parker envoie des bateaux à vapeur dans différentes directions pour y accomplir les mêmes mesures qu'au Pirée. Il a aussi mis l'embargo sur toute la marine marchande grecque, signifiant au gouvernement grec, qu'à dater du 22 janvier, il devra payer à la flotte anglaise 40,000 thalers de frais d'exécution par jour.

Le gouvernement grec montre beaucoup de dignité et déploie une activité remarquable. Il a expédié aux autorités de tous les ports et des îles, une formule de protestation pour le cas où les Anglais voudraient en prendre possession.

SUÈDE. Une démonstration qui peut avoir des suites sérieuses a eu lieu dernièrement en Suède. La tranquillité apparente de ce royaume cache une grande fermentation dans les esprits.

DANEMARK. Une note a été adressée au gouvernement danois par lord Palmerston pour procurer le renouvellement de l'armistice. Mais le ministre des affaires étrangères de Danemark, met, dit-on, aux propositions de lord Palmerston, des conditions relativement à la durée de l'armistice et aux garanties de sa parfaite exécution.

Le roi de Danemark a ouvert, le 30 janvier, la diète du royaume, par un discours qui a été bien accueilli.

NÉCROLOGIE. Sir Félix Booth est mort, presque subitement, la semaine dernière. Sir F. Booth était un riche distillateur qui a été shériff de Londres en 1828 et 1829; c'est lui qui avait donné £ 20,000 pour l'expédition de Sir James Ross, au pôle nord.

Sir Francis Jeffrey, si connu comme un des plus brillants écrivains de la *Revue d'Edimbourg*, est mort en cette ville à l'âge de 77 ans. Mr. Jeffrey a été éditeur de la *Revue* de 1803 à 1828. Il avait été élu recteur de l'université à Glasgow en 1821, et membre des communes en 1830. Depuis 1834 il était juge à Edimbourg.

On annonce la mort de Mme. de Nobelly mère des généraux Levasseur et de Bruck.

Le célèbre sculpteur Bartolini, le rival de Canova, vient de mourir à Florence.

Le duc de Visconti, descendant des anciens ducs de Milan, vient de mourir à Genève. Il a pris part à la guerre pour l'indépendance de son pays, pendant laquelle, Charles-Albert l'avait fait son aide-de-camp.

Le Nestor des négocians hollandais, M. A. Van Hoboken, commandeur des ordres du lion néerlandais et de la couronne de chêne, est mort à Rotterdam, âgé de 95 ans. Il laisse une fortune que celle d'aucun prince n'égale probablement. Il aimait à se rappeler qu'il avait commencé par offrir du poisson en vente, sur une brouette.

*Minerve.*

L'Arc-de-triomphe de l'Etoile, décrété par Napoléon, le 18 février 1806, interrompu pendant les premières années de la Restauration, repris après la campagne

d'Espagne, et achevé en 1836, a coûté 10,332,000 francs.

L'église de la Magdeleine, commencée en 1764, continuée lentement jusqu'en 1809, reprise d'après un projet nouveau, en 1816, et terminée en 1842, a coûté 13,079,000 fr.

L'hôtel du quai d'Orsay, destiné d'abord au ministère des affaires étrangères, et commencé en 1810, a été abandonné jusqu'en 1833, où il fut décidé que l'édifice serait achevé, afin d'y loger le ministère du commerce et des travaux publics. Sa destination ayant été changée de nouveau, il est resté définitivement affecté à la cour des comptes et au conseil d'état. Il a coûté 11,340,000 fr.

L'hôtel du ministère des affaires étrangères, auquel on met aujourd'hui la dernière main, coûtera 5 millions.

La colonne de juillet a coûté 1,224,000 fr.

La nouvelle chambre des pairs, terminée en 1811, a coûté 3,500,000 fr.

Henri VIII, roi d'Angleterre, et Charles V, roi d'Espagne, étaient tous les deux, des princes d'un caractère fort vif. Le premier, voulant envoyer un message au dernier, il en chargea Sir Thomas Moore, son chancelier. Sir Thomas, en recevant ses instructions, témoigna à Henri qu'il craignait, s'il se chargeait d'un pareil message, qu'il ne lui en coûtât la vie. Si ce monarque, répondit Henri, attente à vos jours, je fais trancher la tête à tous les Espagnols qui sont dans mes états. Je suis infiniment obligé à votre Majesté, reprit le chancelier, *mais je doute fort qu'aucune de ces têtes pût aller sur vos épaules.*

#### ÉPIGRAMME.

Au mois de mai, se baignant dans la Seine,  
Certain badaud y tomba dans un creux;  
Quelques nageurs se donnèrent la peine  
De l'en tirer; c'en était fait sans eux.  
Entre leurs bras, porté sur le rivage,  
Il rappela ses esprits doucement,  
Tant qu'à la fin ayant repris courage;  
Beau sire Dieu! cria-t-il hautement,  
De me baigner si désormais l'envie  
Me revenait, daignez me la changer;  
Onques dans l'eau n'entrerai de ma vie,  
Qu'auparavant je ne sache nager.

LAMONNOYE.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. M. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.